

**Apprentissages et transformations des adolescents
lors d'un échange scolaire de longue durée.**

Contextualisation

Nous proposons ici les premiers résultats d'une recherche sur les adolescents français et allemands participant au Programme Voltaire, un programme d'échange scolaire de six mois entre la France et l'Allemagne, mis en place par l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ). Celui-ci se déroule de la façon suivante : les adolescents français partent six mois en Allemagne pendant leur année de seconde (de mars à août) et reçoivent leurs correspondants allemands durant leur année de première, de septembre à février. Les élèves allemands intègrent la 11^{ème} classe lors de leur retour en Allemagne. En 2001, 110 adolescents ont participé au Programme Voltaire, 246 en 2002 et un peu moins de 400 en 2003².

Ces adolescents, âgés de 15 à 17 ans, sont, pour la grande majorité d'entre eux, des « vrais lycéens », selon la classification de François Dubet³. Ceux-ci proviennent principalement de bons lycées (de classes européenne ou préparant l'Abibac pour la plupart). Etant de nationalité française et allemande, nous nous sommes intéressés aux adolescents français et allemands, lors de leur séjour en France ; cette étude a été menée sur la base de 30 entretiens semi-directifs dans la langue maternelle des adolescents : 15 avec des adolescents français et 15 avec des adolescents allemands.

Une situation ambivalente et complexe

La situation interculturelle confronte les adolescents à de nombreuses différences : différences de culture, différences au sein du système éducatif étranger, et au sein de leur famille d'accueil. La place, le rôle et l'importance de l'expérience scolaire et des expériences extra-scolaires dans la vie de l'adolescent divergent en France et en Allemagne. L'expérience scolaire est plus centrale en France et les expériences extra-scolaires sont moins valorisées qu'en Allemagne. L'école n'a pas, d'après le discours des adolescents, la même fonction que dans leur pays d'origine. Celle-ci a, en premier lieu, en France, pour mission de permettre aux adolescents de réussir brillamment leurs études, tandis qu'en Allemagne sa fonction est autre : former les adolescents pour leur vie d'adulte (être autonome, savoir penser, s'intéresser à divers domaines, etc.).

De nombreuses différences sont à l'origine d'une expérience complexe et ambivalente vécue par ces adolescents⁴. En effet, la rencontre d'une autre culture, d'un système éducatif étranger

¹ Allocataire-moniteur en sciences de l'éducation, membre du GREC (Groupe de recherche sur les ressources éducatives et culturelles) à l'université de Paris 13 Nord.

² Ces chiffres sont issus de l'article de Colin, L., Brougère, G., « Des lycéens français en Allemagne : les effets de l'immersion. », in *Construire l'identité européenne. Altérité, éducation, échanges.*, Actes du colloque de l'Adece, Editions du Conseil de l'Europe, 2003.

³ Dubet, F., *Les lycéens*, Paris, Seuil, 1991.

⁴ Wallenhorst, N., « Ambivalence et complexité de l'interculturel », non publié, 2003.

induit des conflits chez les adolescents qui ne peuvent véritablement se détacher de leurs repères, ni véritablement accepter les normes étrangères. Et nous constatons que la complexité de cette situation génère d'importants changements pour les adolescents. « L'acteur est tenu d'articuler des logiques d'action différentes, et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur et sa réflexivité⁵. »

Ce séjour scolaire à l'étranger a été une expérience très marquante pour l'ensemble des adolescents. De fait, cette situation interculturelle est l'occasion d'une multitude d'apprentissages pour les adolescents tels qu'être capable de se repérer en ville, prendre seul le métro ou le train, apprendre à gérer un budget, etc. Etre séparé de leur famille a été un élément important pour les adolescents ; les adolescents pour qui cette expérience a été bénéfique se sentent plus mûrs, autonomes, indépendants, ouverts, forts, etc. après.

Apprentissages liés à la confrontation à l'altérité

Dans la verbalisation de leur expérience, nous constatons non seulement que les adolescents n'utilisent que très peu – voire pas – de préjugés dans l'explication de leur expérience interculturelle, mais qu'il y a chez la majorité d'entre eux une réelle volonté de ne pas généraliser des particularités observées à l'ensemble des adolescents étrangers. Ces adolescents sont de véritables « ethnographes amateurs » qui prennent beaucoup de plaisir à observer, analyser et comparer les différences culturelles entre la France et l'Allemagne. Parce que ces adolescents ont vécu dans un environnement dans lequel leurs repères n'étaient pas la norme, il semblerait qu'ils aient pris conscience de leur propre étrangeté, de leur propre spécificité. Quelques adolescents remettent ainsi en question l'universalisme de certains de leurs fonctionnements et font preuve de décentrement culturel ainsi que d'une acceptation de la différence. Il semblerait qu'un long séjour (six mois en ce qui concerne les adolescents participant au Programme Voltaire) soit favorable à la rencontre de l'autre. En effet, plusieurs adolescents ont eu des difficultés lors de leurs premières semaines – voire des premiers mois – à l'étranger ; ils ne se sentaient pas très à leur aise et ne semblaient pas, d'après leurs discours, être dans une attitude d'ouverture et d'accueil de l'autre en tant qu'autre. Nous constatons d'ailleurs que les adolescents parlent très peu de leur apprentissage de la langue, des difficultés rencontrées ou des progrès réalisés. L'apprentissage de la langue n'est pas pour ces adolescents un but en soi, mais semble être le moyen avec lequel il sont entrés en relation avec l'autre. Ils parlent ainsi beaucoup plus durant l'entretien de leurs impressions suite à leur rencontre de l'autre que du moyen utilisé pour y parvenir.

Nous remarquons en revanche que pour certains adolescents leur relation avec leur correspondant s'est fortement dégradée en France. Il semblerait que dans la relation au sein des binômes de correspondants se joue un aspect important de leur expérience interculturelle. L'aspect central de l'expérience scolaire française pose problème au sein des binômes car les adolescents français consacrent peu de temps à leur correspondant ; les conflits aboutissent parfois à une rupture totale de communication. Ces difficultés de communication ne peuvent se résumer à des difficultés liées à l'interculturel, ces problèmes semblent également liés à des difficultés interpersonnelles, au delà des différences culturelles.

Elaboration de soi

« J'ai connu un autre système, ça nous fait changer plein d'idées, on est dans notre petit monde ici, on se rend pas compte quand on prend pas de recul du monde où on vit, (...) ça

⁵ Dubet, F., *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

fait réfléchir sur soi-même et réfléchir sur un peu les habitudes qu'on avait avant. On sort de son train, quoi. » Les adolescents reconnaissent leur expérience interculturelle comme ayant participé ou participant à leur développement personnel. Nous constatons que ces adolescents ont su faire de leur expérience à l'étranger une « expérience de transformation »⁶, caractéristique des élèves en réussite scolaire.

La confrontation à l'altérité induit une forte réflexivité chez ces adolescents. Celle-ci peut être due à la situation interculturelle elle-même car elle est inhabituelle pour les adolescents qui tentent d'en comprendre les particularités comme les logiques des actions des individus étrangers. En effet : « le travail réflexif est d'autant plus intense que les individus se trouvent dans des situations qui ne sont pas entièrement codées et prévisibles⁷. »

Le processus de distance critique et de réflexivité fait partie intégrante de l'expérience et est un facteur de subjectivation⁸. Nous constatons que les adolescents français, qui ont été interrogés après leur expérience à l'étranger – contrairement aux adolescents allemands interrogés durant leur séjour en France – sont plus à même de parler de leur expérience à l'étranger et de lui attribuer du sens. Ces adolescents ont une meilleure réflexivité que les adolescents allemands et semblent plus engagés dans un processus de subjectivation. En effet, étant en France depuis 3 mois, ils ont eu la possibilité de prendre plus de distance avec ce qu'ils ont vécu.

Rapport au système scolaire et à l'expérience scolaire

Cette population a pour caractéristique de s'être construite une opinion sur l'éducation et le système éducatif (la relation pédagogique, le rapport au travail, la méthode de travail...). L'adolescent, de par l'analyse qu'il effectue de son expérience et le sens qu'il attribue à celle-ci, modifie son rapport à son expérience scolaire. En effet, celui-ci est amené à construire une opinion sur son expérience scolaire (qui n'est plus vécue sans réflexivité), sur celle des adolescents étrangers ainsi que sur l'efficacité et la pertinence des deux systèmes scolaires. Cette réflexivité est, d'une certaine façon, une action sur son expérience scolaire (la simple prise de conscience de conditionnements dont l'adolescent est l'objet est une action sur son expérience).

Les adolescents prennent conscience des conditionnements dont ils sont l'objet⁹ et déconstruisent les « allant de soi ». C'est pourquoi nous pouvons considérer l'expérience interculturelle vécue par certains de ces adolescents comme une expérience éducative au sens fort du terme (il ne s'agit pas ici d'une expérience de « dressage »¹⁰). Quelques adolescents remettent ainsi en question l'universalisme de certains de leurs fonctionnements et font preuve de décentrement culturel ainsi que d'une acceptation de la différence.

L'expérience interculturelle invite au questionnement de sa propre expérience scolaire¹¹ et les adolescents prennent conscience de ses aspects culturellement construits. La rencontre du système éducatif étranger leur permet de faire la rencontre de leur propre culture scolaire. De fait, l'aspect culturel de la relation pédagogique est peu perçu tant que l'on reste dans un contexte national. L'expérience de l'échange scolaire, pour les adultes comme pour les jeunes,

⁶ Rochex, J.-Y., *Le sens de l'expérience scolaire*, Paris, PUF, 1998, p. 285.

⁷ Dubet, F., *Sociologie de l'expérience. op. cit.* p. 104

⁸ *Ibid.*

⁹ Abdallah-Preteille, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos, 1996.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Ces adolescents réalisent que leurs comportements et attitudes sont culturellement construits : « si j'étais né en Allemagne je serais comme eux », ou « je ne peux pas vivre en Allemagne parce que j'ai toujours vécu en France ».

invite à un questionnement. Ce séjour à l'étranger permet d'interroger des manières d'être qui se révèlent ne pas être universelles. Dans le contexte international, des normes nationales définies comme absolues sont remises en question¹².

Précisons que malgré les prises de conscience des adolescents quant à leur système éducatif, la plupart d'entre eux restent relativement attachés à celui-ci, auquel ils s'identifient ; les principes fondamentaux de leur système scolaire national sont peu remis en question.

- Rapport des adolescents français à leur système scolaire

Les adolescents prennent conscience de particularités de leur expérience scolaire : les adolescents français découvrent à quel point l'école est centrale dans leur quotidien et réalisent qu'il n'est pas indispensable de travailler si dur pour « réussir » en Allemagne.

La rencontre du système scolaire allemand et d'un autre mode de fonctionnement a permis aux adolescents de ne pas avoir le système scolaire français pour seul référentiel dans l'analyse de son fonctionnement, mais leur donne l'opportunité d'un décentrement qui peut venir enrichir leur analyse. Ainsi, les représentations du système scolaire français – et de l'éducation en général – sont progressivement modifiées¹³ ; une seule condition est nécessaire pour que ce processus se mette en place : l'adolescent doit accepter le système allemand comme pertinent (et non pas « dysfonctionnant ») et doit se confronter à ses différences. Nous pourrions définir cette découverte du mode de fonctionnement interne du système scolaire étranger ainsi que de la remise en question des caractéristiques nationales comme un « processus d'acceptation de l'altérité ».

L'expérience scolaire nationale est affectée par l'expérience interculturelle puisqu'il ne va plus de soi pour ces adolescents français de consacrer la grande majorité de leur temps libre au travail scolaire. L'expérience scolaire est alors vécue comme « moins stressante », les adolescents sont plus à même de prendre du recul avec leurs notes, la pression des enseignants, et la quantité de travail à fournir chez soi : plusieurs adolescents disent qu'ils étaient très stressés par l'école et qu'ils ont désormais pris conscience que l'école ne constituait pas l'intégralité de leur vie. D'autres ont pris conscience de certains aspects de leur expérience scolaire nationale, telle que la grande quantité de travail, la pression à laquelle ils sont soumis ou le type de relation qu'ils entretiennent avec leurs enseignants.

Le rapport des adolescents français à leur système scolaire n'est pas homogène. Certains ont été plus séduits par l'expérience scolaire allemande et ont des difficultés à accepter à nouveau le système français et son mode de fonctionnement car le système allemand va apparaître comme étant plus juste. D'autres, en revanche, adoptent plutôt une attitude de rejet vis-à-vis du système éducatif allemand et la rencontre de cet autre système scolaire les renforce dans un certain sentiment de supériorité.

- Rapport des adolescents allemands à leur système scolaire

Nous constatons que plusieurs adolescents ont déclaré prendre conscience de la chance qu'ils avaient d'être scolarisés en Allemagne, après avoir vu les conditions dans lesquelles vivent leurs pairs français. Mais certains adolescents (qui peuvent être les mêmes) confient également leur désir de plus travailler en Allemagne parce que leur scolarisation en France leur a permis d'acquérir une méthode de travail et de construire des devoirs de façon structurée. Pour quelques élèves, le travail a pris du sens en France : il donne du plaisir et une

¹² Colin, L., Hess, R., Weigand., *La relation pédagogique dans les rencontres interculturelles*, Texte de travail n°11, OFAJ, 1994.

¹³ En effet, le temps est nécessaire : les adolescents ne comprennent pas immédiatement le mode de fonctionnement du système allemand ; la remise en question de certaines caractéristiques du système scolaire français se fait lentement.

satisfaction aux adolescents qui apprennent des techniques de rédaction ou d'apprentissage. Des adolescents trouvent également cela important de ne pas perdre leur temps à l'école et décident d'appréhender leur présence en classe comme un moment de « construction personnelle ». Le travail a été découvert par certains adolescents comme permettant une certaine réalisation de soi.

Références bibliographiques

- Abdallah-Preteuille, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos, 1996.
- Colin, L., Brougère, G., « Des lycéens français en Allemagne : les effets de l'immersion. », in *Construire l'identité européenne. Altérité, éducation, échanges.*, Actes du colloque de l'Adece, Editions du Conseil de l'Europe, 2003.
- Colin, L., Hess, R., Weigand., *La relation pédagogique dans les rencontres interculturelles*, Texte de travail n°11, OFAJ, 1994.
- Dubet, F., *Les lycéens*, Paris, Seuil, 1991.
- Dubet, F., *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.
- Rochex, J.-Y., *Le sens de l'expérience scolaire*, Paris, PUF, 1998.
- Wallenhorst, N., « Ambivalence et complexité de l'interculturel », non publié, 2003.